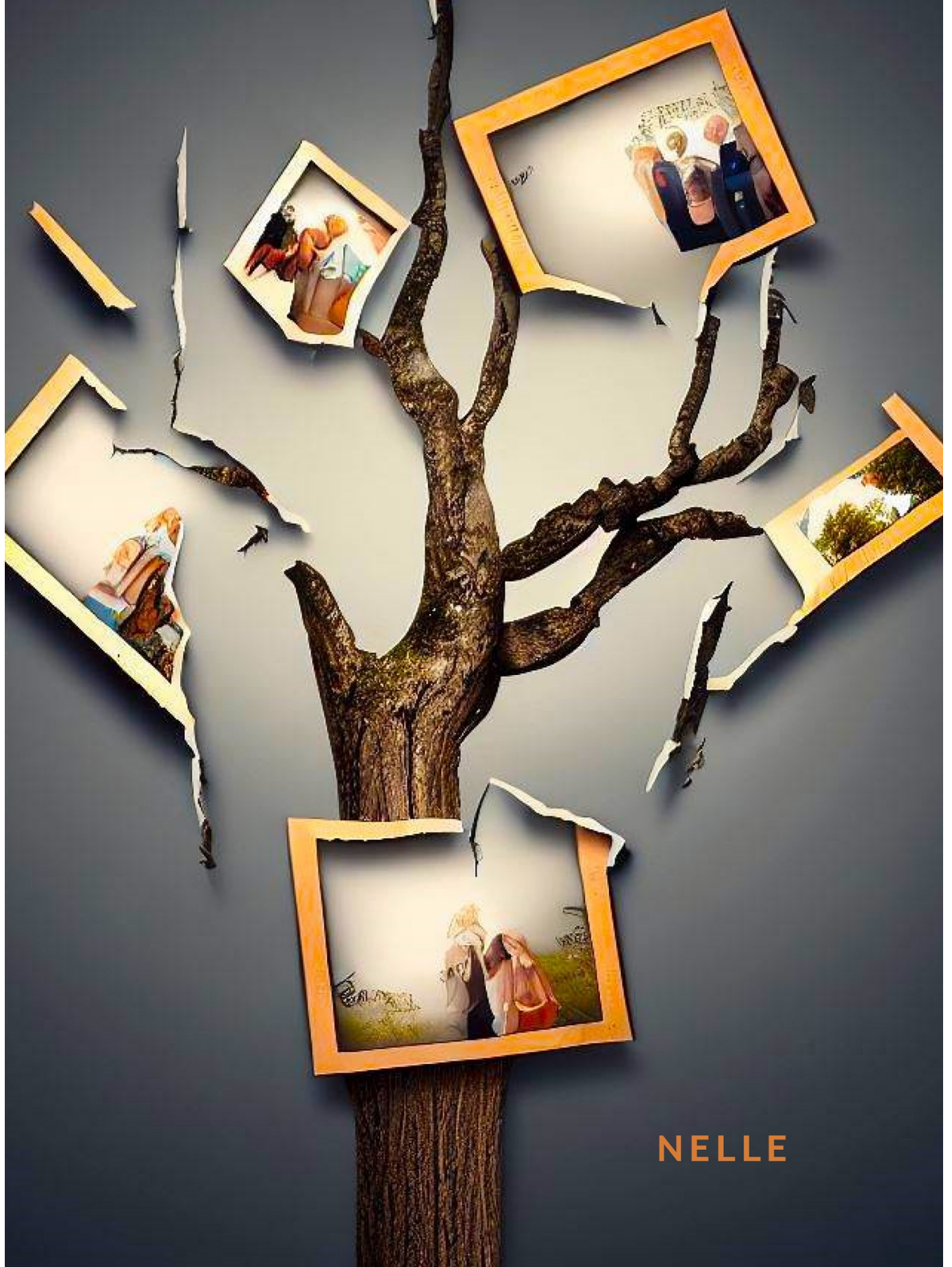


DYSFONCTIONNEMENT



NELLE

Nelle

Dysfonctionnement

© Nelle, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3682-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma famille dysfonctionnelle – car elles le sont toutes un peu –
affectueusement.*

I.
TERREAU

Marie-Bernadette

"Cinquante, Madame, indexation oblige. Trente, c'était avant. Voyez la pancarte. Cher ? Que voulez-vous, tout augmente... même la petite commission", ajoute Marie-Bernadette, une fois l'inconnue hors de portée de voix.

Trente-cinq ans qu'elle fait les cabinets, et jamais le client n'aura autant rouspété que depuis la dernière augmentation du prix des pissotières ! La faute à la crise... ou à l'inflation... ou aux deux, enfin si tant est qu'il y ait une différence, parce qu'en matière de finance, Marie-Bernadette n'y connaît pas grand-chose. Juste ce qu'il faut de vocabulaire pour pouvoir se plaindre avec le client, quand il plaît à celui-ci d'entamer un brin de causette. De plus en plus rare, ça aussi. La faute à tous ces écrans... le monde va à vau l'eau, et la faute à qui, ça, hein ? Elle vous le demande, Marie-Bernadette ! Enfin toujours est-il que s'il n'y avait pas eu mai soixante-huit et ces illuminés de...

"Bonjour Madame ! Un ballon pour la demoiselle ? Mais de rien, salutations distinguées à Monsieur ! Au revoir jeune homme, merci bien, bien le bonsoir à vous également. C'est cela, tout à fait, j'en conviens, absolument..."

Après avoir rajusté sa permanente du bout des ongles, Marie-Bernadette jette un rapide coup d'œil à sa montre. Il ne s'agirait pas d'être en retard... avec le trafic du centre-ville... depuis qu'ils l'ont transformé en piétonnier... bande de... bref, nettoyage final en vue de demain et *vamos* ! C'est que la sexagénaire n'est pas celle que l'on croit ! Loin s'en faut ! Personne, vous l'entendez, PERSONNE ne connaîtra jamais sa véritable identité ! Ni la caissière à l'accueil, avec sa quincaillerie dépareillée, ni les jeunettes des caisses clients. Et encore moins celles des rayons... aucune préoccupation existentielle à cet âge-là... insouciantes, va...

Elle aussi l'a été, insouciante, à l'époque... à se faire engrosser par le Tony. Et voilà le résultat : un avortement précoce ! Paix à l'âme du gamin... loin s'en faut... D'ailleurs c'est à cette époque, peu après son avortement pour être exacte, qu'elle avait su, oui avait SU qui elle était appelée à devenir ! Ou plutôt pour quelle mission elle avait été choisie, car il faut avoir été choisi ! Ah ça, on ne rigole pas avec ces choses-là !

Marie-Bernadette termine sa besogne : chez les femmes R.A.S, mais chez les hommes, alors là, bonjour l'odeur ! Encore un qui ferait mieux d'apprendre à

viser ! Cochon ! Mais rien de tout cela n'a d'importance, parce qu'il s'agit d'une épreuve, ni plus ni moins. Elle expérimente l'humilité en vue de la récompense finale, et vous savez quoi ? Ce sont EUX, ces porcs de clients, dont elle se tache de merde tous les jours, qui lui font plus que pitié, car ils ne savent RIEN ! C'est d'ailleurs tout le problème. Ils le lui paieront cher et c'est elle, Marie-Bernadette, Astaroth de son vrai nom, qui, le Jour du Grand Plongeon, volera de ses Ailes d'Argent, tandis que ces messieurs dames des pissotières feront le Grand Saut ! Et ne remonteront jamais. Loin s'en faut. Oh, pas que cette perspective la réjouisse car elle n'est pas hargneuse, mais c'est la règle, la sélection finale, en quelque sorte. Pas de sa faute tout de même, si le Maître l'a choisie parmi tant d'autres !

Marie-Bernadette est technicienne de surface le jour, et grande prêtresse sataniste la nuit. Et Astaroth est son vrai nom biblique. Ni plus ni moins. Elle l'a trouvé sur internet, ou plutôt c'est lui qui l'a trouvée, car elle surfait au hasard. Or, tenons-le-nous pour dit, LE HASARD N'EXISTE PAS ! C'est comme cela qu'elle avait su. D'ailleurs, elle tremble encore au simple souvenir de ce grand moment. À peine avait-elle parcouru les premières lettres de son nom d'Élue qu'elle avait eu une vision : Belzébuth sur son trône, lui promettant la gloire éternelle, si elle acceptait de lui consacrer le reste de cette vie ! Et vous savez quoi ? Elle n'avait hésité qu'une toute petite seconde, avant de lui dire oui. Elle s'en souvient comme si c'était hier : un sentiment de liberté jamais encore expérimenté l'avait envahie, tandis qu'elle prenait conscience du fait que la réalité, terne et insipide en apparence, pouvait devenir belle ! Elle, Marie-Bernadette Van Vaerenberg de son nom complet, alors jeune technicienne de surface d'un grand magasin bruxellois, était en réalité superbe, unique, puissante, vouée pour toujours à être aimée du plus grand Père de tous les Pères de l'Univers !

Pas comme le sien, soit dit en passant... de père s'entend. Un poivrot de café, pour qui elle existait à peine et qui, parfois, l'appelait Marie-Louise, du nom de sa mère. Trop bourré pour se rappeler la différence. Sur le plan intime aussi, il lui arrivait de confondre. Se trompait de chambre, disait-il mais Marie-Bernadette savait bien qu'il mentait. Quoique, parfois, elle doute. Mais c'est du pareil au même, parce qu'on ne fait pas ce genre de chose à une enfant ! Ni plus ni moins !

C'est aussi pour cette raison qu'Astaroth avait opté pour les enfers : elle voulait punir son père. Elle le lui ferait payer, et il saurait enfin quel être merveilleux, unique, sublime, fort et puissant il avait souillé ! Sauf qu'alors, ce serait trop

tard ! Bien fait pour sa...

La sexagénaire achève sa manœuvre et se gare. Vite ! Les autres ne vont pas tarder à arriver, et Astaroth n'est jamais en retard ! Impensable. Marie-Bernadette s'avère peut-être bassement humaine, mais Astaroth, elle, est pure et parfaite.

La prêtresse se hâte de s'essuyer les pieds, avant de pénétrer dans son antre. Après avoir suspendu son manteau, rangé ses clés de voiture au cléfier et retiré ses bottines, elle se dirige vers la cuisine pour y nourrir son chat.

Mignon, c'est son nom. Parce que dans la vitrine de l'animalerie où le Maître lui avait prédit qu'elle trouverait son familier, Astaroth l'avait trouvé mignon, tout simplement. Il était noir, activité spirituelle oblige, mis à part une minuscule tache rousse sur le museau, que sa future propriétaire avait immédiatement identifiée comme étant la marque du Diable. Par la suite, ce fait lui fut confirmé par les nombreuses conversations télépathiques, qu'elle et Mignon entretiennent quotidiennement. Car ils se parlent ! Il est en quelque sorte son âme sœur. Sauf, bien sûr, lorsque Môôôseigneur n'en fait qu'à sa tête ! Il ne s'agirait pas de lui donner un ordre télépathique, à Mignon ! C'est qu'il n'apprécie pas la contrainte. À tous les coups, il vous ignore superbement, voire fait l'inverse de ce que vous lui demandez ! Il n'est pas animal de sorcière pour rien. Toujours est-il qu'aujourd'hui, Mignon se prélassait sur le rebord de la fenêtre, dédaignant la gamelle de pâtée au thon, qu'Astaroth lui promène sous le museau pour lui ouvrir l'appétit. Inquiétant... lui qui, d'ordinaire, est du genre ventre sur pattes... un envoûtement, peut-être ? Mais soudain, la prêtresse l'entend dans sa tête.

"Miaououou...", lui dit-il officiellement, tandis qu'en secret, il la rappelle à l'ordre : le Maître privilégie un jeune absolu, avant toute cérémonie importante ! Et en effet, le groupe de sorcières "Les Éveillées des Enfers" accueille aujourd'hui une toute nouvelle recrue. Une étudiante en sociologie, pour être exacte. Une étudiante ! Voyez-vous cela ! Et à l'Université, en plus ! Astaroth reconnaît avoir ressenti une pointe d'orgueil, après que la jeune fille l'eût contactée, dans le cadre d'une candidature spontanée. Mais c'est qu'elles devenaient célèbres ! D'abord l'émission "*Strip-tease*", qui avait débarqué en juin. Jamais entendu parler, mais tout de même... puis cette jeune fille. Le Grand Message Universel commençait à s'ébruiter ! Et la mission d'Astaroth prenait forme !

Toujours est-il que Lydia, qui demain à l'aube porterait son nom d'élue, choisi par Satan en personne, tambourine à la porte, pile à l'heure.

"Bonsoir, Hécate !" lui lance solennellement la grande prêtresse, avant de se

figer, surprise. L'étudiante, en effet, arbore un minuscule caméscope et filme la scène.

"Halte, profane, que fait cet objet entre tes mains ? ! ?

— Voyez-vous un inconvénient à ce que j'enregistre la cérémonie ? demande la jeune fille en minaudant. C'est que je ne voudrais pas oublier pareil moment !"

Astaroth réfléchit, puis finit par secouer la tête en signe de désapprobation.

"Inutile, chaque détail de ton entrée au service des enfers sera gravé dans la lave sacrée du Monde d'En Bas ."

À vrai dire, l'idée de se savoir filmée la dérange au plus haut point.

"Un peu trop sûre d'elle, la novice. Se prend pour qui, ma parole ? C'est MOI qui commande, ici !" éructe-t-elle intérieurement, tout en laissant entrer la jeune-femme avec grâce.

La cérémonie, par ailleurs, implique que l'on se déshabille au cours du dernier quart d'heure et sur ce point, Astaroth se montre inébranlable : PERSONNE, de son vivant, ne sera jamais autorisé à aborder le "Grand Final" la moindre intention lubrique en tête ! Satan, d'ailleurs, en serait immédiatement informé, et ne manquerait pas de punir quiconque enfreindrait la règle, avec la sévérité nécessaire.

"C'est qu'on ne donne pas dans le porno, nous ! On n'est pas des dégueulasses ! ! !"

Loin s'en faut... lui rappelle trop son père. Le porc, comme elle le surnommait en douce. Pas comme le Maître, qui exige de ses serviteurs et c'est tant mieux, d'être des modèles de pureté en hommage à l'absolu.

Mais la jeune fille revient à la charge.

"À vrai dire, c'est pour mon professeur de sociologie. Il est fasciné par votre groupe. Tout le monde est très intéressé, à la fac. Mon directeur de mémoire m'a même proposé de vous consacrer mon travail de fin d'études... Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, bien sûr. C'est que votre réputation, comment dire... euh... vous précède..."

La prêtresse, pivoine, manque d'en avaler son bridge antérieur. Se râclant la gorge, elle bafouille : "Euh... qui ? Quoi ? Ma réputation, dis-tu... ?"

L'Université, ni plus ni moins ! Astaroth, frappée d'une soudaine prémonition, se visualise perchée au sommet d'une tribune, face à un auditoire bondé, clôturant, sous un tonnerre d'applaudissements, une conférence sur le thème des enfers. Rouge d'orgueil, elle finit par céder.

"Exceptionnellement, Hécate et uniquement pour le bien de notre noble cause, moi, Astaroth, t'autorise à te servir de ton engin technologique, à des fins de

propagation du Message Cosmique. Comme tu le sais, nous sommes, de par le lien qui nous unit, tenues par le plus grand des secrets professionnels ! Alors ne divulgue ce qui te sera révélé qu'à ceux que tu en estimes dignes !"

Et d'un geste théâtral, elle accompagne Lydia vers le salon, devenu, depuis quatre décennies, son sanctuaire secret.

La pièce, drapée de noir, est éclairée par une vingtaine de chandeliers de grande taille. Ceux-ci permettent d'apercevoir une fresque immense, faite de signes ésotériques, qui orne le plafond sur toute sa surface. À l'époque, l'œuvre, telle la première des nombreuses épreuves que le Maître devait lui envoyer par la suite, avait valu à Marie-Bernadette son premier lumbago.

Relativement sobre, restrictions financières obligent, le sanctuaire ne contient que trois meubles : au centre, une table basse destinée aux rituels, au fond, un autel orné d'une tête de mort en plastique, et derrière ce dernier, majestueux, le trône de la grande prêtresse.

Déshabille-toi, novice ! clame Astaroth, solennellement. Et attends, à genoux face à l'autel, que tes futures sœurs nous rejoignent. Elles ne devraient plus tarder..."

Refermant la porte avec lenteur, le visage grave, la vieille femme glisse sur le carrelage plus qu'elle n'y marche, et se dirige vers la cuisine. Jetant un œil à la gamelle de Mignon, elle la découvre entièrement vide. Ce fait, en contradiction avec leur conversation télépathique de tout à l'heure, rappelle à la propriétaire du capricieux animal à quel point il peut être têtu !

"Le ventre vide avant la cérémonie, hein ? Sacré Mignon !"

Et elle se met à l'appeler dans sa tête, eu égard au caractère indispensable de sa présence durant l'initiation.

Mais déjà, quatre des sœurs se présentent à la porte et frappent six coups -le chiffre du diable-, en toute discrétion.

"Bienvenue dans l'Antre de Belzébuth !" clame Astaroth.

Tour à tour, une secrétaire à la retraite, une étudiante en coiffure, une agricultrice et une ancienne employée de poste au chômage, respectivement Lilith, Cali, Isis et Zoltana de leur nom d'élues, passent la porte en silence. Chacune d'elles salue son hôte d'un signe rituel, les doigts repliés en forme de "six". Au loin, une portière de voiture claque et le petit groupe voit s'avancer les dernières arrivantes : Anne-Solange, alias Sabathan, sœur aînée de Lilith, Nathalie, alias Azazel, comptable en dépression et seconde en titre aux côtés d'Astaroth, et pour finir Monique, alias Abbalon, conductrice de bus le jour et